

HISTOIRE
D'ANGLETERRE

À

HISTOIRE D'ANGLETERRE

Par David Hume

Continuée jusqu'à nos jours

PAR SMOLLETT, ADOLPHUS ET AIKIN

TRADUCTION NOUVELLE

Précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume

PAR M. CAMPENON

De l'académie française

23

BRUXELLES

WOUTERS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

8, rue d'Assaut

1845

À

A

HISTOIRE D'ANGLETERRE

GEORGE III.

—

LIVRE XXXIV.

Expéditions de l'armée anglaise de Philadelphie. — État de cette armée. — Et de l'armée de Washington. — Perfidie du congrès à l'égard de l'armée de Burgoyne. — Copie des bills conciliatoires envoyée au congrès. — Résolutions de cette assemblée. — Effets des propositions de l'Angleterre. — Arrivée du traité conclu avec la France. — Effets de ce traité. — Expédition de Lafayette. — Rappel du général Howe. — Fête magnifique. — Arrivée des commissaires. — Passe-port refusé à leur secrétaire. — Propositions qu'ils font au congrès. — Réponse du congrès. — Lettre d'éclaircissement des commissaires. — Prétendues tentatives de corruption. — Résolution du congrès à l'égard de Johnston. — Manifeste des commissaires. — Résolution du congrès. — Contre-manifeste du congrès. — Évacuation de Philadelphie. — Les royalistes sont persécutés. — Habile retraite de Clinton. — Combat de Monmouth-Court-House. — L'armée anglaise s'embarque pour New-York. — Disgrâce du général Lee. — L'escadre de Toulon met à la voile. — Elle est poursuivie par une flotte anglaise. — Elle arrive à Chesapeake. — Expédition contre Rhode-Island. — Actions sur mer. — Les Américains lèvent le siège de Rhode-Island. — Lord Howe remet le commandement à l'amiral Gambier. — Expédition contre Buzzard's-Bay. — Le colonel Baylor est battu et fait prisonnier. — Attaque de Egg-Harbour. — La légion de Pulaski est taillée en pièces. — Réduction de la Géorgie. — Destruction de Wyoning. — Et autres établissements. — Byron est assailli par des tempêtes. — D'Estaing fait voile pour les Antilles. — Prise de Saint-Pierre et de Miquelon. — Les Français s'emparent de La Dominique. — Et les Anglais de Sainte-Lucie. — Indignation des Américains contre d'Estaing. — Proclamation de cet amiral aux Canadiens. — Washington refuse de coopérer à l'attaque du Canada. — Rixes entre les Américains et les Français.

Pendant le temps que l'armée anglaise se tint dans ses quartiers d'hiver à Philadelphie, elle n'eût d'autre objet dans ses expéditions que

d'assurer ses subsistances ; dans l'une de ces expéditions, le brave colonel Mawhood fit une excursion sur les terres de New-Jersey, et, avec une troupe inférieure en nombre, mit en déroute quelques détachements ennemis, et leur fit éprouver de grandes pertes. Une autre fois, le colonel Abercrombie et le major Sincoe surprirent les Américains, leur enlevèrent une portion de leur bagage, et rentrèrent heureusement dans la ville, quoiqu'ils n'eussent pas agi dans cette entreprise avec l'ensemble qu'ils s'étaient proposé ; le major Maitland et le capitaine Henri, officier de marine, gâtèrent aussi une grande quantité de provisions à l'ennemi, et lui coulèrent à fond quarante-quatre bâtiments qui avaient remonté la Delawarre après la prise de Mud-Island.

Quoique hardies et bien concertées, ces opérations étaient trop peu importantes pour tenir lieu de quelque grande entreprise qu'on aurait pu tenter pendant l'hiver. L'armée offrait le contraste du luxe le plus immodéré et la plus excessive misère ; on se portait au jeu avec fureur, et les modestes et graves habitants de Philadelphie étaient choqués de la conduite de quelques-uns de nos jeunes officiers, qui insultaient à l'honnêteté des familles en y introduisant des femmes sans mœurs. D'un autre côté, l'activité du général Washington, et la rigueur avec laquelle il punissait les habitants des campagnes qui se hasardaient à faire porter des provisions au marché, occasionnaient dans l'armée une disette continuelle des choses les plus indispensables à la vie ; et les habitants, indignés de la licence de nos soldats, et écrasés sous le poids des calamités dont leur présence était cause, devenaient les ennemis du gouvernement anglais. Par une coupable négligence, on avait laissé dans la ville des citoyens qui s'étaient déclarés hautement pour le parti du congrès ; et, par les intelligences qu'ils entretenaient avec l'ennemi, ils le mettaient en état de couper les vivres de l'armée et de harceler ses fourrageurs.

Jamais les précédents hivers n'avaient opposé de difficultés si grandes au général Washington que celles qu'il rencontrait alors dans son camp de Valley-Forge. Il manquait des choses les plus nécessaires, et son armée, que consumaient les maladies, s'affaiblissait encore chaque jour par de continuelles désertions ; elle se trouva enfin réduite à moins de quatre mille hommes, et en même temps son artillerie était collée contre terre par la gelée. Mais il remédiait, par une infatigable activité, aux traverses qu'il essayait, et dont il faisait la peinture déplorable dans une de ses lettres au congrès. « Nous sommes dans un dénûment

» presque absolu d'armes et de vêtements : plusieurs soldats, même
 » parmi les derniers venus, n'ont pas de fusils, et la moitié de l'armée
 » est sans chemises ; notre condition est des plus tristes par le manque
 » de vêtements indispensables, et des plus effrayantes par le manque
 » d'armes. Les médecins pensent que le défaut de vêtements est la
 » principale cause de la mort de nos soldats, et je crois que c'est la
 » même cause qui en fait désertir un si grand nombre ¹. » En vain,
 l'on fit des tentatives pour engager les Indiens, en vain le congrès pu-
 blia des ordonnances pour l'enrôlement des citoyens dans les différents
 États : on ne pouvait les faire consentir à s'exposer à toutes les rigueurs
 de l'hiver, tant que le service militaire ne leur offrait point la proba-
 bilité d'une amélioration dans leur sort ; et le général ne pouvait at-
 tendre un renfort considérable avant le commencement du mois de
 juin ². La désertion des soldats était autorisée par l'exemple des officiers,
 qui donnaient en grand nombre leur démission ; plus de deux cents
 retirèrent leur engagement dans l'espace de six mois ³. Le congrès, à
 la fin, porta remède aux dangereuses conséquences de son imprévoyante
 économie ; il eut égard aux sages remontrances de son généralissime,
 et accorda une demi-solde aux officiers pendant les sept années qui
 suivraient la guerre ; bientôt même il étendit cette faveur à tout le
 reste de leur vie ⁴.

Une excessive économie ne fut pas le seul vice que le général Washington osa reprocher au congrès. Par la capitulation de Saratoga, on avait désigné Boston comme une place où les Anglais iraient attendre une occasion de s'embarquer. Le général Burgoyne supplia le congrès de désigner, au lieu de cette place, Rhode-Island, ou quelque autre port plus commode. Mais les représentants pensèrent que, si ces troupes retournaient en Angleterre, on les y emploierait au service des garnisons, et qu'on enverrait en Amérique un nombre égal d'autres soldats ; aussi ils ne rejetèrent pas seulement la requête du général, ils remirent encore l'embarquement des prisonniers jusqu'au temps où la Grande-Bretagne aurait notifié au congrès la ratification explicite du traité de Saratoga. Pour pallier cette infâme perfidie, on

¹ Lettres de Washington, vol. II, page 280. Voyez aussi une Lettre du comité au congrès, dans Stedman's History of the American war, vol. I, page 312.

² Lettres de Washington, vol. II, pages 262, 274.

³ *Ibid.*, page 252.

⁴ Ramsay, vol. II, page 98.